



HAL
open science

Dans l'époque effervescente de l'anthropologie naissante, l'Europe revendique, tout en discutant l'évolutionnisme de C. Darwin, le progrès technique comme modèle de vie à adopter. Quelle influence les idées évolutionniste, positiviste, ethnocentrique ont-elles eu sur le jugement émis sur le Mésolithique et ses productions esthétiques?

Florence Bouvry

► **To cite this version:**

Florence Bouvry. Dans l'époque effervescente de l'anthropologie naissante, l'Europe revendique, tout en discutant l'évolutionnisme de C. Darwin, le progrès technique comme modèle de vie à adopter. Quelle influence les idées évolutionniste, positiviste, ethnocentrique ont-elles eu sur le jugement émis sur le Mésolithique et ses productions esthétiques?. 1859 Archéologues et géologues dans l'épaisseur du temps, Jun 2009, Paris, France. halshs-00936314

HAL Id: halshs-00936314

<https://shs.hal.science/halshs-00936314>

Submitted on 24 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Bouvry
6 Passage Georges Picot
93200 Saint Denis
E-mail : florence.bouvry@u-bordeaux3.fr

Dans l'époque effervescente de l'anthropologie naissante, l'Europe revendique, tout en discutant l'évolutionnisme de C. Darwin, le progrès technique comme modèle de vie à adopter. Quelle influence les idées évolutionniste, positiviste, ethnocentrique ont-elles eu sur le jugement émis sur le Mésolithique et ses productions esthétiques?

In this age of burgeoning anthropology, European historians assert technical development as a lifestyle to adopt, while discussing C. Darwin's evolutionism. What influence did the evolutionist, positivist, and ethnocentric ideas have on the judgment made on the Mesolithic and its aesthetic productions?

FLORENCE BOUVRY

Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, Arts, domaine universitaire,
33607 Pessac cedex, France.

Membre du laboratoire de recherches MICA - (Médias, Information,
Communication, Arts) - EA 4426, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III
Membre invitée du laboratoire d'Ethnologie préhistorique (ARSCAN UMR 7041),
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre
cedex, France

6, Passage Georges Picot, 93200 Saint Denis, France

RESUME

Dès 1850 les recherches du monde savant se tournent vers le passé le plus ancien et les origines de l'homme. L'évolutionnisme est au cœur des réflexions. Se multiplient les interrogations sur l'unité de l'espèce humaine, sur les raisons des différences culturelles. Il faut savoir pourquoi, si toute l'humanité est soumise au même mouvement historique, certaines sociétés ont progressé tandis que d'autres paraissent figées dans une irrémédiable primitivité. C'est dans ce contexte que se développe l'idée de race, de différence (c'est à dire d'inégalité) biologiquement donnée, notion appelée à rendre compte de la stagnation culturelle des populations non occidentales. C'est sur cette toile de fond que la périodisation mésolithique a été mise au jour, au moment de la découverte d'hommes fossiles comparables aux hommes sub-actuels qui confirmaient par leurs différents âges, les différents stades techniques du Paléolithique. Suivant la théorie du progrès, le Mésolithique représente une société en régression technique par rapport à l'âge d'or de la civilisation magdalénienne. Il est classé au bas de l'échelle évolutionniste.

SUMMARY

Since 1850, researchers have turned to the most ancient past and the origins of man. Evolutionism is at the heart of reflections. Questions about the unity of the human race and the reasons of cultural differences abound. It is important to know why, if the whole humanity is subject to the same historical movement, some societies have progressed, while others seem to be set rigidly in an irremediable primitivity. In this context, the idea of race develops, as well as the idea of difference (that-is-to say of inequality) that is biologically given- a notion set to account for the cultural stagnation of the non-occidental populations. It is against this background that the Mesolithic periodization was brought to light, at the very moment of the discovery of fossils of primitive humans, comparable to subactual men, who confirmed, by their different ages, the different technical stages of the Paleolithic. According to the theory of progress, the Mesolithic represents a society in technical regression in comparison to

the golden age of the magdalenian civilization. It is ranked at the bottom of the evolutionistic scale.

MOTS CLES

Mésolithique; Evolutionisme; Esthétiques; Modernité; Primitif; Art; Colonisation.

KEYWORDS

Mesolithic era; Evolutionism; Esthetics; Modernity; Primitive; Art; Colonization.

Le 19^{ème} siècle fut, comme nous le savons, un siècle de révolutions industrielles mais aussi de curieux paradoxes ; un siècle dans lequel, alors que la théorie de C. Darwin révolutionnait la pensée, des préhistoriens révélaient : l'apparition de l'homme au Pléistocène¹, les peintures d'Altamira (Cantabrie en Espagne)², les microlithes et les galets gravés, peints du Mésolithique au moment même où l'Europe rencontrait les sociétés "primitives" contemporaines de la culture occidentale "civilisée".

**QUELLE INFLUENCE LES IDEES, LES DECOUVERTES, LE REGARD...
DU 19^{EME}-DEBUT 20^{EME} SIECLE ONT-ILS EU SUR LE JUGEMENT EMIS
SUR LA PERIODISATION DU MESOLITHIQUE?**

Pour tenter d'identifier les causes, les origines qui ont valu au Mésolithique³ de ne pas être considéré comme une civilisation qui a gagné ses lettres de noblesse, reconnaissable dès l'instant où elle est désignée sous le vocable « Age » : l'Âge Mésolithique, au même titre que l'Âge Paléolithique et l'Âge Néolithique, nous évoquerons dans un premier temps ce que signifiait la Modernité au temps de Napoléon III et de Jule Grévy, dans le siècle d'une Europe en pleine mutation, propulsée vers l'avenir par les bouleversements de toutes sortes, issus de la révolution industrielle, et dont une majorité d'hommes, paradoxalement, se passionnent pour l'Histoire et cherchent dans le passé les formes et les solutions aux besoins du présent. D'un côté les hommes façonnent les instruments d'une société moderne par leur dynamisme technique, de l'autre ils collectionnent des images rassurantes qui ont pour fonction de signaler leur appartenance « de droit divin » aux élites du pays. Dans un deuxième temps nous reviendrons brièvement sur le contexte du 19^{ème} - début 20^{ème} siècle qui vit naître "1859" : l'année de la publication de l'évolution des

¹ Première époque géologique du quaternaire qui dure de 2.000.000 à 10.000 ans av. j-c. . En 1844 J. Boucher de Perthes découvre des outils de silex à côté d'os de grands mammifères dans la Somme et conclut à l'apparition de l'homme au Pléistocène.

² Les peintures d'Altamira ont été découvertes en 1879 (Marcelino Sanz de Sautuola.)

³ En 1888 pour la première fois apparaît le terme Mésolithique. A. Carlyle décrit une industrie de petits silex, découverts en Indes placée entre l'Âge Paléolithique et l'Âge Néolithique.

espèces de C. Darwin, de la rencontre à Abbeville (France) de deux chercheurs anglais Hugh Falconer et Joseph Prestwich avec le français Jacques Boucher de Perthes, venus pour comparer leurs découvertes et qui concluront à la coexistence de l'homme et des espèces animales disparues¹. Les principes religieux et philosophiques alors en vigueur n'accepteront l'ancienneté de l'homme et de sa contemporanéité avec les espèces animales fossiles, qu'avec beaucoup de difficulté.

Et pour tenter de cerner les influences sur le jugement émis sur la périodisation du Mésolithique nous reviendrons au moment de sa découverte en 1867, année de l'exposition universelle de Paris où un âpre débat sépare partisans et détracteurs à propos d'un « hiatus », d'une discontinuité dans l'occupation de l'Europe entre l'Âge Paléolithique et l'Âge Néolithique. « Nos contrées auraient été alors bouleversées par un cataclysme, souvenir du Déluge biblique ». (Cité par Garanger J., 1992)

1 LA MODERNITE AU TEMPS DE NAPOLEON III ET DE JULES GREVY

"La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. [...] (Baudrillard J., 1995)

- la Modernité c'est d'une part, mettre en parallèle le modèle d'une civilisation occidentale dite « évoluée » qui toise de sa suffisance les autres sociétés aux étiquettes "primitive", "sans histoire" dont on préfère aujourd'hui "sans écriture"². (Laude J., 1970) ; sociétés qui n'auraient pas développé de connaissance historique, sociétés immuables, sans changement au cours du temps qui façonnent

¹ Une partie du monde savant se rallie, mais l'adhésion n'est pas générale. Il faudra attendre 1863, date à laquelle Boucher de Perthes découvrira à Moulin-Quignon une mâchoire humaine dans une couche géologique contenant des silex taillés et des restes d'espèces animales disparues.

² Comme le souligne J. Laude, ces sociétés n'étaient pas sans histoire dont les grands moments étaient racontés lors de l'initiation. Il préférerait le terme de « société sans écriture ».

des objets considérés au mieux comme artisanat. Les civilisations non européennes seront alors classées selon leur indice de technicité. Le perfectionnement technique est à l'origine du progrès moral, du développement des Beaux-arts et des Belles-lettres.

Rappelons brièvement la théorie du progrès, la théorie évolutionniste des sociétés qui connaît au 19^{ème} siècle son apogée.

1.1 Les termes de « progrès » et de « civilisation » tendent en même temps à devenir synonymes.¹

L'histoire de l'humanité est divisée en « stades » successifs², marquant les différentes étapes de son « progrès ». Les sociétés « primitives » renverraient aux Occidentaux l'image de leur propre passé : elles seraient nos « ancêtres contemporains », tandis que l'Occident leur présenterait celle de leur avenir.

Cette philosophie du progrès qui conduit l'historien P. Lacombe à proposer en 1894 : « Je demande que les civilisations soient mesurées entre elles d'abord au mètre de la science que chacune a contenue ».

C'est dans ce contexte que se développe l'idée de race, d'inégalité (différence) biologiquement donnée, notion appelée à rendre compte de la stagnation culturelle des populations non occidentales. Il faut comprendre pourquoi, si toute l'humanité est soumise au même mouvement historique, certaines sociétés ont progressé tandis que d'autres paraissent figées dans une irrémédiable primitivité. L'inventaire ethnologique des hommes "primitifs", leur classification raciale et culturelle commençaient à peine nous étions au début de la photographie.

Les sociétés dépourvues du processus d'évolution ou de progrès (qui requiert de l'épaisseur du temps -ce sont des formes de l'histoire) seraient donc chronologiquement les premières, ce qui les placerait dans un lointain passé;

¹ L'idée de progrès sert de légitimation à la colonisation, censée diffuser partout dans le monde les bienfaits de la « civilisation ».

² Théorie des stades.

Cependant elles sont au présent, nos contemporaines, ce qui les distingue des sociétés préhistoriques et justifie leur appellation de primitives.

Cette évolution décalée dans le temps, observée à partir (par comparaison) des sociétés "primitives" contemporaines que l'on découvrait devait permettre d'éclairer le passé à la lumière du présent : elle confirmaient les différents stades d'évolution technique et artistique de la périodisation du Paléolithique (archaïque, inférieur, moyen, supérieur)¹. Les derniers chasseurs cueilleurs de la fin du Tardiglaciaire et du Postglaciaire seront mesurés (jugés) à l'aune des sociétés primitives contemporaines que l'on étudiait alors.

- La Modernité c'est d'autre part, les tenants de l'Art Officiel qui encensent un Art à la perfection antique et au savoir faire de la Renaissance et dont le peintre Jean Dominique Ingres² – Directeur de l'Académie des Beaux Arts en 1850 - en est un parfait exemple.

1.2 L'art

La fonction de l'art en cette période de mutation est celle de tranquilliser, enraciner, faire le lien avec le passé. Nous sommes en plein dans l'éclectisme où tous les styles classiques se mêlent ; nous sommes dans la gloire du Néo-classicisme et de cette mode antique qui va sévir durant tout le Second empire.

Le traitement des faits et des valeurs artistiques tient une place très modeste chez les fondateurs de la science sociale comme K. Marx³ ou É. Durkheim⁴, les savants de la préhistoire s'occupent peu de l'art. Le grand public et le monde savant, non initiés à l'art ne perçoivent encore l'art que « comme une adresse, due à des dons naturels, par laquelle on s'y prend de telle sorte que l'on obtient une perfection ». (Souriau E., 1990) Pouvait-on décemment parler d'art à propos des objets

¹ Ce qui correspond aux styles I- IV de Leroi-Gourhan (aurignacien - 27 000 B.C au Magdalénien IV (récent), 8000 B.C.

² Cf. le tableau de 1848 : Vénus Anadyomène, Huile sur toile (163 x 92 cm) au musée de Condé, Chantilly (Oise)

³ Marx K. H. (1818 -1883) philosophe, économiste et théoricien socialiste et communiste allemand.

⁴ Durkheim D. E. (1858- 1917) sociologue français et l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

mésolithiques, gravés et ou "coloriés" de traits informes, premier stade du dessin, ornés de motifs géométriques, sans figuration naturaliste réaliste?

- La Modernité c'est aussi l'Impressionnisme¹ qui révolutionna les arts du temps et de l'espace par sa vision flottante du monde, jetant le doute sur des schèmes et des convictions mises en place à la Renaissance, sources de références et d'assurance.

Le monde bouge, il n'est en rien immuable. L'Impressionnisme s'inspire de l'Orient et soudain, les artistes à travers les colonies découvrent d'autres civilisations.

Exposons sommairement le contexte du 19^{ème}- début 20^{ème} siècle, où l'année 1859 est considérée comme la "date de naissance" de la préhistoire constituée en tant que discipline autonome.

2 CONTEXTE DU 19^{ÈME} - DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE.

Les sciences et techniques ont fait des progrès rapides et impressionnants : ces nombreuses découvertes et innovations vont complètement remodeler notre pensée et façon de vivre.

2.1 L'expansion européenne

- Le 19^{ème}- début 20^{ème} siècle c'est le développement extraordinaire des chemins de fer, des steamers (bateaux à vapeur), de l'ouverture du canal de Suez en 1869 qui diminuent considérablement les temps de parcours et rapprochent les continents encore plus ou moins inexplorés. Dès 1870, les sociétés de géographies encouragent les expéditions de découvertes².

¹ L'impressionnisme est un mouvement pictural français. Il marque la rupture de l'art moderne avec l'académisme.

² 1904-1915 Froebius parcourt l'Afrique et parle le premier d'une civilisation africaine; 1910 le musée de la commission géologique du Canada ouvre une division anthropologique sous la direction d'Edward Sapir qui fut le premier anthropologue de profession. 1931 exposition coloniale à Paris; expédition Dakar/Djibouti avec M. Griaule, M. Leiris, A. Shaffner; les pères blancs 1892/ 1914 seraient-ils les premiers ethnographes ? Les premiers pas au pôle nord par R. Peary et ses compagnons.

C'est l'époque des grandes expéditions puis des séjours individuels. Des sociétés d'ethnologie se créent en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Allemagne¹.

- Le 19^{ème}- début 20^{ème} siècle c'est aussi la croissance démographique² sur le continent européen et qui est à l'origine en partie d'un nouvel élan de l'expansion coloniale. Cet impérialisme est motivé par la recherche de nouveaux marchés, de nouveaux espaces, propres à accueillir les migrants pauvres de l'Europe et aussi la volonté de « civiliser les nations barbares ».

Le député Jules Ferry³ justifie la politique coloniale à la chambre des députés "(...) C'est le côté humanitaire et civilisateur de la question (...) les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures. Je dis qu'il y a pour elles un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures (...) "⁴

2.2 Quelles images les colonisateurs ont-ils construit des colonisés?

Le 19^{ème}- début 20^{ème} siècle c'est également les premières expositions universelles⁵. Elles représentaient la vitrine technologique et industrielle des participants, témoignant du Progrès occidental. Ces diverses expositions avaient aussi pour objectif d'une part :

- donner à voir l'empire européen dans son immensité et sa diversité comme à l'exposition coloniale internationale de 1931 à Paris qui marquait l'apothéose de la 3^{ème} république et de l'œuvre dont elle était la plus fière : la colonisation ou la mise

¹ 1852 : la commission géologique du Canada ouvre une section sur l'Histoire humaine; 1858 fondation de la société d'anthropologie de Paris; 1876 fondation de l'école d'anthropologie qui donnera naissance au Musée d'ethnographie du Palais du Trocadéro en 1878 et qui deviendra par la suite le musée de l'Homme; 1883 Franz Boas part en expédition chez les Inuits pendant deux ans. Il inaugure une approche personnelle: l'observation participante; 1897 E. Grosse définit les bases de l'anthropologie de l'art.

² En 1850 la population européenne passe de près de 270 millions d'hommes à plus de 400 millions au début du XXe siècle.

³ Ferry J. (1832- 1893), député de la 6ème circonscription de la Seine en 1869 puis en 1871 élu député des Vosges mandat qu'il détiendra jusqu'en 1889.

⁴ Discours de J. Ferry, débat à la chambre des députés le 28 juillet 1885.

⁵ 1851 : L'exposition internationale à Londres où fut construit le Crystal palace est considérée comme la première véritable exposition universelle.

sous protectorat d'une bonne partie de l'Afrique noire et de Madagascar, de l'Afrique du Nord, de l'Indochine, de la Syrie et du Liban.

Et d'autre part :

- rendre familières les populations colonisées à une époque où les européens se les représentaient mal. Les occasions de s'évader sont rares au milieu du 19^{ème}- début 20^{ème} siècle. La photographie, le cinéma n'en sont qu'à leur début. Les voyages sont un privilège réservé à une toute petite élite aristocratique voire bourgeoise. C'est donc lors de ces expositions, foire diverses que les européens, tout public confondu (ouvrier, scientifiques, politiques, hommes de lettres ...) vont « découvrir » pour la première fois les « colonisés » dans leurs environnements reconstitués. Et pour renforcer l'idée que le colonisé est plus proche de l'état de nature que de culture il est tourné en dérision¹.

Des reconstitutions pseudo- ethnographiques, véritables spectacles « zoologiques » sont présentés au public : hommes et femmes des sociétés "primitives" mélangés dans les enclos avec des « bêtes sauvages », rabaisant ainsi "cet autre lointain" » à un niveau d'animalité et de sauvagerie. Ce qui renvoie à la pensée primitiviste de certains encyclopédistes du 18^{ème} siècle qui tenaient les sauvages pour des barbares², préfigurant le développement des théories de l'évolutionnisme où l'opposition sauvage/ civilisé devient l'illustration d'une dynamique historique considérée comme universelle.

Ces manifestations construisent une frontière invisible mais tangible entre l'homme blanc et les peuples des colonies. Il y avait « eux », sous-entendu « les bons sauvages » et nous, les visiteurs, « les civilisés ».

Le premier contact réel entre l'Occident et « l'autre lointain » se conclut par une différenciation nette des hommes et des cultures. Aux yeux du public, la civilisation occidentale "la race blanche " apparaît de fait au paroxysme de l'évolution, société

¹ Il est représenté : nu, déguisé à l'européenne au milieu des bêtes sauvages, avec un os dans le nez...

² La pensée anthropologique du 19^{ème} siècle fut obsédée par le phénomène du cannibalisme, relaté par les voyageurs, les missionnaires et les premiers scientifiques.

"supérieure" (au haut de l'échelle) tandis que les populations des autres continents, populations de couleur sont cataloguées tout au bas de l'échelle, "races inférieures".

2.3 1864 et 1879 : paradoxe de l'homme fossile et des peintures d'Altamira

C'est aussi au 19^{ème}- début 20^{ème} siècle qu'une découverte majeure, capitale eut lieu quelques années avant la mise au jour de la périodisation du Mésolithique : un morceau d'ivoire gravé d'un mammouth¹ doublement "révolutionnaire".

D'une part il confirme l'ancienneté de l'homme; d'autre part, la découverte de l'existence d'un homme antédiluvien est-elle à peine posée, que déjà cet homme se place sous le signe du paradoxe : le caractère primitif de son industrie est en totale contradiction avec ses œuvres d'art d'un réalisme étonnant qui témoignent d'une *Idea* de la perfection, perfection du tracé et de la restitution de la réalité. On se serait attendu à voir les premières compositions entachées de maladresse, parce que la plénitude (suivant la théorie du Progrès) ne pouvait être atteinte qu'après un long cheminement.

C'est donc dans ce contexte de la deuxième moitié du 19^{ème}- début 20^{ème} siècle que la périodisation du Mésolithique a été mise au jour, au moment de la découverte d'hommes fossiles et de sociétés primitives au statut paradoxal : bien qu'elles soient observables au présent, la théorie du progrès les renvoient dans un lointain passé.

3 LA PERIODISATION MESOLITHIQUE AU COEUR DE L'EVOLUTIONNISME

Le Mésolithique démarre au Paléolithique final (dans les cultures de la fin du Tardiglaciaire)² et s'achève avec le début du Néolithique.¹ (Marchand G. 1997; Bouvry F. 2008)

¹ Il s'agit d'une gravure faite sur ivoire frais.

² A l'Allerød (9.850-8.850 A. j. c.) -Dryas III (8.750- 8.050 A. j. c.). Les dates sont données en B. C. (cal) et en A. j. c.

A la fin du Tardiglaciaire les débitages laminaires paraissent en régression par rapport à ceux de la fin du Paléolithique supérieur, une certaine représentation des animaux fait son apparition. Puis l'emploi de l'arc et de la flèche en particulier, se généralise sur le continent européen, ce qui va induire une microlithisation des armatures de chasse. Au Mésolithique stricto sensu dans sa phase ancienne (au Préboréal²) du nord au sud de l'Europe, la systématisation du décor géométrique, le « style » non-figuratif envahit la représentation. (Bouvry F. 2007, 2008)

Ces mutations technologiques et esthétiques paraissent à l'époque signes de quelconque, de régression culturelle comparés aux systèmes techniques et aux esthétiques de l'Âge du Paléolithique et de l'Âge du Néolithique. Ces témoins ne semblent pas dignes d'être le reflet d'une civilisation, d'un Âge.

3.1 Le Mésolithique, le "primitif" de la préhistoire.

Si l'on s'appuie sur la théorie du Progrès, la régression des débitages laminaires observée dans l'outillage, la microlithisation, les esthétiques... représentaient des sociétés dépourvues du processus d'évolution en comparaison de la perfection technologique du travail sur os de la civilisation magdalénienne du Paléolithique supérieur (de ce fait placée en haut de l'échelle) .

Ce "recul technique" impliquait un indice d'infériorité et donc de primitivité (antérieur à l'évolution) dans le classement des civilisations. Les chasseurs-cueilleurs de la fin du Tardiglaciaire et Postglaciaire seront classés aux bas de l'échelle évolutionniste par comparaison aux civilisations préhistoriques, et magdalénienne en particulier.

En conséquence, il n'était pas intelligible (concevable) d'étudier et de penser les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques de l'Europe comme une Civilisation (Bouvry F., 2008) à part entière parce qu'ils apparaissaient en régression (dépourvu de processus de progrès) par rapport au Magdalénien Âge d'or technologique de

¹ Entre 4.000 à 3.000 ans A. J. C .

² Entre 8.050 et 7.051 B.C.

l'humanité préhistorique et qu'ils renvoyaient une image de "primitivité" tout comme les sociétés « primitives » contemporaines renvoyaient aux Européens du 19^{ème} siècle, Âge d'or de l'humanité technologique occidentale, l'image de leur propre passé.

C'est dans ce contexte que l'on désigna cette période qui se situe entre l'Âge Paléolithique et l'Âge Néolithique: par Mésolithique¹ (Moyen-Âge préhistorique) en référence au Moyen Âge européen² qui se définit comme une période de gestation et de construction (période "transitoire") de l'Europe conquérante, berceau de la production industrielle et des échanges généralisés.

Cette idée d'une période antichambre, corridor coincée entre l'Âge Paléolithique "splendeur" et l'Âge Néolithique "Renaissance", s'est progressivement imposée et va perdurer jusque dans les années 1980³.

Nous arrivons à notre dernier point d'analyse.

Dans la notion inversée de progrès, il y a l'idée qu'une carence dans un domaine affecte tous les autres domaines.

L'infériorité technique d'une civilisation implique d'une part un classement inférieur (ce que nous venons de voir, la primitivité du Mésolithique) et d'autre part une infériorité artistique ce nous nous proposons d'analyser dès à présent.

¹ En 1909, l'archéologue Jacques Jean-Marie de Morgan propose le vocable « mésolithique» pour qualifier toutes les industries intermédiaires comportant beaucoup d'instruments communs avec ceux des Magdaléniens, et des formes nouvelles ne comprenant pas d'outil en pierre polie. Un tiroir de rangement... Cela a permis pendant longtemps de loger dans des tiroirs mésolithiques tout ce qui n'étaient plus vraiment magdaléniens et pas encore néolithiques : les industries transitoires.

² Au XVII^e siècle, Christoph Keller, philologue allemand mieux connu sous le nom latinisé de Cellarius, reprend l'expression de « grand Âge » pour sa chronologie tripartite de l'histoire afin de marquer l'époque s'écoulant du IV^e au XI^e siècle. Le Moyen Âge est ainsi défini par opposition à la Renaissance qui l'aurait suivi. Le terme est pris en mauvaise part et traduit le mépris affiché des savants pour une époque jugée « obscure » ou « gothique ». Il faut attendre le XVIII^e siècle pour que la période reçoive un traitement historiographique plus généreux.

³ Il faudra attendre près d'un siècle : 1978 – date de la thèse du Docteur J. G. Rozoy, pour établir une position militante, en contrepoint des idées de dégénérescence, généralement énoncées à l'encontre du Mésolithique.

3.2 Le Mésolithique ou la fin de l'art

Dans la fin du 19^{ème} siècle, dans le champ de la réflexion sur l'évolution de l'art, la hiérarchie des arts s'harmonisent avec le niveau des civilisations qui les pratiquent. La plupart des scientifiques (savants) peu connaisseurs et plus accrochés aux œuvres antiques qu'étudie l'histoire de l'art, partagent les valeurs esthétiques prônées par l'académisme du 19^{ème} siècle.

Dès le début du 19^{ème} siècle, la théorie de l'art –imitation est reprise par les Néoclassiques et dans le terme classique, la notion de maîtrise devient une notion d'excellence.

Dans la quête sur l'origine de l'art un consensus existe : le balbutiement du savoir-faire ou l'incapacité à figurer (abstraction, géométrisation) doit évoluer vers une représentation naturaliste, une maîtrise de la technique.

Ce qui donne lieu :

- D'une part, à des théorisations qui s'appuie sur l'étude de motifs ornementaux géométriques (connus pour être les plus anciens en architecture) pour démontrer que la phase non naturaliste (géométrique) d'un art est nécessairement la plus ancienne.
- D'autre part, ces théories génèrent une esthétique naturaliste qui classe les œuvres d'art selon l'imitation exacte de la nature, véritable dogme : "imiter par souci de connaissance et de maîtrise du monde environnant".¹

Quel statut donner aux galets peints et gravés du Mésolithique primitif qui se réduisent à des objets décorés de signes géométriques qui n'imitent en rien la nature?

3.2.1 LE PREMIER DEGRE DE L'ART, UN ART MINEUR.

Le critique d'art Aloïs Riegl² démontre que la phase la plus géométrique d'un art quelconque est nécessairement la plus ancienne parce qu'elle exclut la forme

¹ Cette consigne, discutée chez les philosophes grecs Platon et Aristote, détermine la première fonction de l'art : l'imitation

² Riegl A. (1858-1905), Critique, historien d'art autrichien, membre de l'école de Vienne.

vivante (la forme naturaliste) et parce qu'elle se rencontre chez les peuples qui n'ont pas dépassé le stade le plus primitif de leur culture (le stade de l'enfance).

A la lumière de cette lecture, nous pouvons considérer que les productions décorées des hommes de la phase ancienne du Mésolithique, les galets peints ou gravés de signes géométriques, représentent nécessairement la phase la plus ancienne de l'art : le premier échelon de l'évolution de l'art, le premier degré.

Examinons un autre point : dans l'adjectif « géométrique » il y a l'idée du décoratif (ornementation géométrique en architecture).

Dans la hiérarchie des arts : l'art décoratif, art avec un "a" minuscule puisqu'il s'attache à l'objet, (à sa fonction) est opposé à l'Art avec un « A » majuscule, domaine des Beaux-Arts¹. La distinction est apparue à la Renaissance : le créateur d'objet est un artisan alors que le créateur d'œuvres picturales ou sculpturales est un artiste. L'un est ouvrier, l'autre est divin².

Les objets mésolithiques, ornés de motifs géométriques relèveraient de l'art décoratif avec un "a" minuscule. L'historien de l'art Georges Roque (2000) souligne : "le seul fait d'accoler au terme « art » un qualificatif est une marque dépréciative, un signe de minoration..."

Toujours selon (G. Roque, 2000), on crée une dissymétrie entre les beaux Arts comme art majeur, et art décoratif comme art mineur. Majeur/ mineur repose sur l'opposition grand/ petit. Ce qui renvoie à une hiérarchie basée sur la croissance biologique : les arts mineurs seraient inférieurs en ceci qu'ils n'auraient pas encore atteint la majorité propre aux arts majeurs.

Les objets ornés de motifs géométriques du Mésolithique seraient donc doublement handicapés : parce que géométrique, ils sont un art du premier degré qui n'a pas atteint sa majorité et art décoratif, un art mineur qui n'est toujours pas majeur.

Il nous reste un dernier point à éclaircir.

¹ Peinture, sculpture, architecture .

² Cf. Michel Ange (1475- 1564) peintre, sculpteur, architecte italien .

3.2.2 ART DECADENT

Dans ce 19^{ème} - début 20^{ème} siècle, sous l'influence des tenants de l'académisme qui prônent la théorie de l'art imitation, les valeurs esthétiques sont encore imprégnées des idées héritées du peintre Léonard de Vinci ¹: la peinture est le premier des arts. C'est pourquoi Charles Baudelaire² écrit en 1846 :

« La sculpture est un art des Caraïbes » art des peuples primitifs des autres continents. Il adhérait aux idées de son époque qui affirmaient que la peinture est l'art des peuples déjà avancés en civilisation.

La découverte des objets ornés et des peintures pariétales des Magdaléniens - si éloignés temporellement de la notion de civilisés, civilisation - bouleversent la réflexion esthétique sur l'art dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Le préhistorien Henri de Cleuziou (1887) dira : « L'art de la Madeleine est même en progrès sur celui des modernes (...) Voyez ce mammoth il est d'une réalité saisissante (...). Un élève de Courbet³ n'en ferait pas une reproduction plus sincère».

L'art magdalénien répondait aux attentes esthétiques de la théorie de l'art- imitation. Les peintures préhistoriques du Magdalénien sont citées comme l'art suprême (souverain) constitué de figures reconnaissables. Peinture naturaliste et virtuose.

Paradoxalement la découverte des peintures pariétales des Magdaléniens, peuple préhistorique, les hissaient au rang de peuple avancé en civilisation et pourtant sans écriture.

Par comparaison, les esthétiques du Mésolithique dont les figures ne rendent aucune apparence sensible d'un animal ne pouvaient pas être pensées comme étant de l'art. Elles seront niées⁴.

¹ L. de Vinci (1452-1519). La peinture domine les Beaux-Arts puisque se suffisant à elle-même, et dont le dessein exprime une pensée.

² Baudelaire C. P. (1821 - 1867) poète français.

³ Courbet G. (1819- 1877) peintre réaliste français.

⁴ J. Abélanet écrivait à propos du Mésolithique en 1992 "La chasse aux lapins ou la collecte des escargots ne sont pas de nature à inspirer un grand art pariétal... Un art de chasseurs attardés... même dans le mobilier ordinaire toute trace d'art disparaît...." et

Après l'âge d'or naturaliste de la peinture magdalénienne quelle valeur esthétique accorder aux productions plastiques des hommes du Mésolithique? Devant le caractère informel (maladresse), abstrait (qui ne figure rien), géométrique (décoratif) des productions artistiques du Mésolithique primitif, la communauté scientifique ne put être que décontenancée et dubitative. Elle pensait assister à une régression (stagnation) par rapport à ce qui précédait.

Parce que imiter c'est "maîtriser la connaissance du monde", les expressions artistiques du Mésolithique seront accusées d'être des productions indigentes, sans envergures ; décadence, déliquescence. La fin de l'art!

La réaction fut identique à celles des tenants de l'académisme à la fin du 19^{ème} siècle qui crièrent au scandale et taxèrent les impressionnistes de faire, régresser l'art, d'être un retour à la primitivité. « Peinture (...) vague (...) qui paraît être l'affirmation de l'ignorance et la négation du beau comme du vrai » (Cité par Geffroy G., 1980).

4 POUR CONCLURE.

Voilà plus de deux millénaires, que l'Occident est victime d'une illusion, érigée en dogme : l'art est et doit être une imitation parfaite ou parachevée de la nature. Ce concept usé de l'imitation de la nature s'énonce et s'inscrit dans une ère et une aire limitées. Les autres cultures l'ignorent, et c'est précisément la découverte et l'exploration des sociétés "autres" qui nous ont permis et contraints de revisiter notre propre passé artistique et de réviser ce préjugé millénaire.

Au XXème siècle parce que les artistes européens comme Picasso, Derain, Breton... ont révélé ces objets "primitifs" ayant des qualités artistiques, l'Occident va leur accorder une valeur esthétique. En 1984¹ les objets de l' « Art Primitif » sont dignes de figurer aux côtés des œuvres des artistes les plus prestigieux de nos sociétés en une confrontation des différences et des similarités mais la critique occidentale ne peut

A. Leroi-Ghouran en 1955 "Il a laissé beaucoup moins de trace que le Moustérien ou l'Âge du Renne. L'humanité était alors retombée dans nos régions (en France) à un niveau économique et culturel bien inférieur"

¹ Exposition organisée par William Rubin: Primitivism in 20th century art, the museum of modern art, New York.

leur attribuer la primeur : " (...) Si on s'intéresse au couple Picasso/ Art Primitif, le génie artistique de Picasso a permis, aux yeux des Occidentaux, à sa " copie " de surpasser l' "original " dont il s'est inspiré. Du fait que les deux sont exposés au Museum of Modern Art, ils sont reconnus comme des chefs-d'œuvre artistiques mais d'une certaine manière la reproduction du Picasso se voit attribuer le rôle de l'original tandis que le masque africain est une excellente exécution secondaire dont le statut dépend de ces affinités avec un chef-d'œuvre (..) "(Sally Price(1995)¹ .

Plus d'un siècle aura été nécessaire pour restituer une "humanité au sens philosophique à ces peuples sans "écriture" et que les objets de ces sociétés soient en partie dignes du statut d'art, même si cet art là se trouve encore flanqué d'un qualificatif : "Arts premiers".

Le vœu de Guillaume Apollinaire² a été enfin exaucé en 2000 : « Le Louvre devrait accueillir certains des chefs-d'œuvre exotiques dont l'aspect n'est pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale ».

Dans notre thèse (Bouvry F., 2008) nous sommes attaché à rendre sa place à la civilisation Mésolithique jugée à l'aune des « peuples sans écriture » exposés en 1851 à l'exposition universelle : témoignages imparfaits des premiers stades d'une évolution aussi bien technique qu'intellectuelle.

¹ Sally Price anthropologue et historienne de l'art .

² Apollinaire, G. (1880 - 1918) écrivain naturalisé français (né polonais).

5 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baudrillard J. (1995) dans Encyclopaedia universalis (sous la présidence de Baumberger F.) 23 volumes, France. Vol.15, p. 552.
- Bouvry F. 2007. Proposition méthodologique pour une étude des Esthétiques du Mésolithique : une analyse sociologique- anthropologique de la fin du Tardiglaciaire et durant le Postglaciaire en Europe Occidentale. Anthropologie, Volume 111, Issue 4, Pages 435-754 (September- October 2007) pp. 705-720.
- Bouvry F. 2008. Une anthropologie des manifestations esthétiques du Mésolithique Européen de la fin du Tardiglaciaire et durant le Postglaciaire. Oxford (England) BAR International Series 1766.
- Cleuziou H. (du) 1887. La création de l'homme et les premiers âges de l'humanité. Paris, Ed. Marpon et Flammarion.
- Garanger J. 1992. La Préhistoire dans le monde (sous la direction de), Nouvelle Clio. Paris, Ed. P.U.F. , p. 45.
- Laude J. 1970. Ethnologie et histoire de l'art. Cours paru dans les Cahiers du Musée national d'art moderne. Paris, Ed. Centre Georges Pompidou, p. 61-78.
- Marchand G.1997. La Néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques. Thèse de doctorat. Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Roque G. 2000. Majeur ou Mineur ? Les hiérarchies en art (sous la direction de Roque J.). Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon, p. 9.
- Souriau E. 1990. Vocabulaire d'Esthétique (sous la direction de Souriau A.). Paris, Ed. Presses Universitaires de France, p. 71.